

Compte rendu

Duchêne, A. & Heller, M. (éds.) (2007).

Discourses of Endangerment. Ideology and Interest in the Defence of Languages.

London, New York: Continuum.

Coll. Advances in Sociolinguistics.

Comme le souligne Deborah Cameron (p. 268), le discours sur les langues menacées est aujourd'hui aussi commun que le discours sur le réchauffement climatique. Il fait partie du bagage culturel et de la vision du monde de tout un chacun et a fait l'objet de nombreuses publications universitaires ou destinées au grand public. Le recueil proposé par Alexandre Duchêne et Monica Heller n'est pas seulement un livre de plus sur la question. Il diffère de la plupart des ouvrages scientifiques sur le sujet qui s'intéressent le plus souvent à des langues exotiques d'Asie, d'Afrique, d'Océanie ou d'Amérique (Bradley & Bradley, 2002) et/ou retracent l'expérience de linguistes ayant travaillé directement sur le terrain (Tsunoda, 2005). Comme son titre l'indique, il ne porte pas sur les langues en voie de disparition mais sur les *discours* tenus par le monde académique, associatif et médiatique au sujet de ces langues menacées. En conséquence, certains articles sont consacrés à des langues qu'on ne soupçonnerait jamais d'être en danger d'extinction (l'anglais, le français ou l'espagnol). Ainsi que le montrent plusieurs chapitres, ces discours ne sont pas nouveaux (voir aussi Cameron, 1995), mais ils prennent une dimension nouvelle à l'heure des changements sociaux induits par la globalisation.

Encadrés par deux productions plus théoriques – dues à la plume des éditeurs et de Deborah Cameron –, les contributions présentées dans *Discourses of Endangerment* analysent les idéologies langagières qui sous-tendent les discours sur les langues menacées et considèrent les intérêts des différents acteurs, tout en présentant chacun un terrain de recherche particulier. Le recours à des méthodologies appartenant tant à l'analyse du discours, à la sociolinguistique critique, qu'à l'anthropologie linguistique permet une réflexion aboutie sur les impacts de ces discours et sur les débats de société dont ils sont généralement l'indice.

En effet, comme le signalent Alexandre Duchêne et Monica Heller dans leur chapitre introductif "Discourses of endangerment: Sociolinguistics, globalization and social order", ces discours sur les langues menacées concernent fondamentalement d'autres périls qui sont portés pour diverses raisons sur le terrain de la langue. C'est pourquoi certains milieux se portent

au secours de langues "bulldozer" comme le français ou l'anglais. Les éditeurs remarquent un changement dans le discours scientifique sur la diversité. Depuis les années 1990, l'aspect politique et national est laissé de côté au profit d'un "discours généralisateur sur la diversité linguistique comme équilibre écologique et héritage collectif culturel et scientifique" qui est le fait d'agences supranationales (p. 5). Ces discours se focalisent le plus souvent non pas sur les locuteurs mais sur les langues elles-mêmes, tout en préservant le lien idéologique entre langue, culture et nation. Les chapitres du recueil démontrent que ces idéologies similaires sont mises en pratique dans des terrains très différents, avec des acteurs provenant d'horizons divers. Ces mêmes acteurs (grammairiens, journalistes, anthropologues, enseignants, fonctionnaires gouvernementaux) participaient il y a quelques décennies aux discours sur la production et la reproduction des idéologies linguistico-nationalistes. On assiste en fait souvent à la réexpression par les mêmes acteurs d'un discours déjà ancien; avec une nouveauté toutefois: l'émergence d'un nouvel espace discursif transnational autour de diverses ONGs. Les éditeurs tirent trois conclusions principales des contributions de cet ouvrage. Il apparaît d'abord que le discours sur les langues menacées n'est pas forcément lié à une forme d'inégalité. Des langues pourtant soutenues par un appareil étatique fort et comptant de nombreux locuteurs sont l'objet de tels discours. Ensuite, ce discours ne porte pas vraiment sur la disparition des langues. Il est difficile de concevoir que l'anglais, le français ou l'espagnol cessent d'être parlés même dans un futur assez lointain. Pour finir, les arguments avancés concernant le fait que l'encodage inhérent de la connaissance d'une culture dans une langue est difficile à soutenir face à des langues comme le français ou l'anglais qui ont connu une institutionnalisation et des changements importants.

L'article de Shaylih Muehlmann "Defending diversity: Staking out a common global interest?" (chapitre 2) porte sur la notion de diversité biologique et/ou bioculturelle. L'auteure souligne l'émergence, à la fin du XX^{ème} siècle, d'un discours de type environnemental portant sur la diversité linguistique. Émergeant à la charnière entre un monde composé d'états-nations et un monde globalisé, ce discours transparaît dans le matériel promotionnel des diverses ONGs qui défendent les langues en voie d'extinction (Linguapax, Foundation for Endangered Languages, Terralinga, UNESCO) et qui sont aujourd'hui devenues des porte-parole légitimes sur des sujets comme le multilinguisme et la diversité linguistique. Les idéologies essentialistes – liant la sauvegarde de l'environnement à la protection de la culture indigène donc de la langue – ont servi les intérêts d'acteurs très divers allant des multinationales pharmaceutiques aux partisans altermondialistes et ont encouragé des alliances souvent problématiques entre ces groupes et les peuples indigènes qui pratiquent ces langues menacées. D'une part, ces institutions ne cautionnent pas toujours certaines aspirations politiques et/ou

économiques des peuples indigènes qui vont de pair avec les revendications linguistiques. D'autre part, souvent aveuglées par le mythe tenace du bon sauvage, elles ne comprennent pas que les peuples indigènes refusent parfois de ne rien toucher à leur mode de vie et accueillent favorablement le changement, que ce soit sur le plan social et/ou linguistique.

Donna Patrick, dans le chapitre 3 "Indigenous language endangerment and the unfinished business of nation states", s'intéresse aux groupes indigènes du Canada et souhaite montrer la façon dont le discours sur la langue menacée est, dans ce cadre, une force mobilisatrice pour un combat d'ordre politique mais aussi culturel. Elle signale en préambule les différences entre les groupes indigènes et les minorités nationales. Parfois leur discours est similaire. On peut prendre comme exemple le lien essentialiste qui est fait entre langue et territoire. Parfois il diffère, comme sur l'importance de la spiritualité et des traditions ancestrales qui sont partie prenante des langues à longue tradition orale. Ainsi, l'analyse du rapport du *Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones* (2005) lui permet de spécifier le poids des arguments essentialistes qui lient langue et vision du monde ainsi que l'importance de l'attache avec le territoire. Il en découle qu'une proportion non négligeable d'autochtones canadiens qui ne vivent plus dans leur région d'origine tout en continuant à pratiquer leur langue maternelle n'est pas touchée par ce discours institutionnel. De plus, ce discours essentialiste tend à figer une certaine forme de la langue indigène et à marginaliser toute une série de pratiques linguistiques pourtant attestées.

Le cas du corse, présenté par Alexandra Jaffe dans le chapitre 4 "Discourses of endangerment: Contexts and consequences of essentializing discourses", apporte un regard un peu différent sur les idéologies essentialistes à la source de la plupart des discours sur les langues menacées. En Corse, elles ont eu d'une part des conséquences plutôt positives bien que d'autre part elles aient eu des effets assez négatifs; ce qui montre encore une fois que le discours sur la langue est toujours fondamentalement politique et pratiqué par des acteurs sociaux intéressés. Les idéologies essentialistes qui viennent directement de la tradition linguistique française ont permis dans un premier temps un effort de normalisation de la langue corse et la parution de dictionnaires et grammaires. Ainsi, l'auteure a été le témoin d'un changement dans les attitudes des Corses face à leur langue ancestrale. Le corse a acquis un certain prestige, perdant le statut de non-langue que lui conférait l'idéologie linguistique franco-française du patois. Néanmoins, on découvre d'autres répercussions induites par ces idéologies essentialistes: elles provoquent un certain purisme langagier qui touche autant la variation régionale de la langue corse que les différentes influences du français sur le corse (emprunts, alternances codiques) et qui tend à provoquer chez les locuteurs un sentiment d'insécurité linguistique. Le lien puissant qui s'établit dans la tradition

essentialiste entre langue, nation et identité pose une série de problèmes notamment pour les Corses qui ne parlent plus leur langue ancestrale. Cependant, l'originalité du cas corse réside dans le débat qui s'est instauré entre ce discours essentialiste et un contre-discours qui aménage une place à la variation. Les sociolinguistes corses ont en effet développé la notion de *langue polynomique*: le corse est pour eux une langue qui n'a pas de norme unique mais dont les variations régionales sont légitimes.

Dans le chapitre 5 "Who wants to save 'le patois d'Évolène'?", Raphaël Maître et Marinette Matthey s'interrogent sur leur pratique de chercheurs universitaires. Ils reviennent sur une enquête dialectologique et sociolinguistique qui s'intéressait au "patois" d'Évolène, un dialecte francoprovençal parlé dans le Valais suisse. Ils commencent par retracer leur parcours personnel et les idéologies présentes dans leur conception sociolinguistique du patois et du français: une attitude positive envers le patois considéré comme un héritage, une vision non conflictuelle de la diglossie, une approche fonctionnelle du bilinguisme et l'opinion que la langue maternelle joue un rôle identitaire important. Ensuite, ils analysent certains entretiens semi-dirigés qu'ils ont animés dans le cadre de cette enquête pour déterminer le statut du patois à Évolène et les attitudes des locuteurs face aux deux langues en présence. Les chercheurs montrent comment certains de leurs tours de parole laissent entrevoir ces idéologies et vont contribuer à orienter, en partie, le discours du témoin. Même si les premiers résultats de leur étude semblaient indiquer la possibilité de mettre sur pied un projet pour valoriser le patois, ils concluent à la fin de l'article que les habitants d'Évolène ne partagent pas forcément leur désir de valorisation culturelle du patois et leur vision de cette langue comme un héritage important. L'acquisition du français est considérée comme inévitable par les habitants d'Évolène et les autorités préfèrent financer des cours d'allemand ou d'anglais, qui semblent plus utiles.

Annette Boudreau et Lise Dubois présentent, dans le chapitre 6 "*Français, acadien, acadjonne*: Competing discourses on language preservation along the shores of the Baie Sainte-Marie", les deux discours contradictoires des habitants du comté de Clare, en Nouvelle-Écosse (Canada), qui militent pour la survie du français. Bien que majoritaires dans leur comté, les francophones sont minoritaires sur le plan de la province. Les auteures reconnaissent plusieurs idéologies dans ces discours: l'idéologie du standard qu'on trouve chez la plupart des Acadiens et qui tend à faire de la langue un objet rigide et immuable; l'idéologie du "dialecte", propre à la région de Baie Sainte-Marie, qui met en avant une norme régionale du français, nommée *acadjonne*, différente du standard, du québécois et de l'acadien du Nouveau-Brunswick. Depuis quelque temps, l'*acadjonne* est la langue utilisée à la radio locale, ce qui tend à la doter d'une certaine légitimité. Pour les auteures, le débat sur la norme est une manifestation d'une discussion plus large qui porte sur la

création de catégories sociales (qu'est-ce qui fait un vrai Acadien?) et la redéfinition des structures sociales au cœur du développement économique de la région (p. 109). Les tenants d'une norme plus standard du français occupent en grande partie des positions d'autorités et semblent voir une menace dans la promotion de l'*acadjonne*. De plus, les liens culturels et parfois économiques qui se sont créés entre la région de Baie Sainte-Marie et le reste de la francophonie durant les dernières décennies semblent conforter les tenants de l'idéologie du patois dans leurs revendications.

Le chapitre 7 "The future of Catalan: Language endangerment and nationalist discourses in Catalonia" montre une fois de plus que les débats autour des menaces qui pèsent sur une langue portent en fait sur des problèmes sociaux plus vastes. Joan Pujolar présente un débat récent en Catalogne qui thématise la disparition possible de la langue nationale. La discussion, marginale dans le paysage médiatique catalan, apparaît surtout dans certains journaux monolingues catalans, en particulier dans une publication liée au mouvement nationaliste. L'auteur distingue deux nationalismes en Catalogne: un nationalisme ethnique – le plus ancien – qui se fonde sur la culture, donc la langue; et un nationalisme civique – plus récent –, qui s'appuie sur la participation à la vie communautaire. Dans le débat en question, même si les deux formes apparaissent, c'est le nationalisme ethnique – avec une vision essentialiste de la langue et des communautés linguistiques héritée du romantisme allemand et nourrie par la philologie catalane – qui prend le dessus. Un tel discours tend, en fait, à sauvegarder une "communauté nationale traditionnelle de locuteurs 'authentiques'" (p. 128) et marginalise toute une frange de la population bilingue qui pratique quotidiennement à la fois le catalan et le castillan. Ces locuteurs dont le catalan est la langue seconde ne sont jamais vraiment nommés, faute de terminologie appropriée, et ils n'apparaissent pas comme des locuteurs légitimes.

Dans le chapitre 8 "Language endangerment, war and peace in Ireland and Northern Ireland", Tony Crowley expose les discours sur les langues menacées que l'on trouve à la fois en République d'Irlande et en Irlande du Nord. Elle montre d'abord que le discours sur les périls pesant sur le gaélique remonte au 19^{ème} siècle en Irlande. Le danger de disparition de l'irlandais a alors été instrumentalisé comme une arme politique et sociale contre l'ordre colonial britannique. Ce discours, emprunt de nationalisme culturel, a profondément changé la société irlandaise et a contribué à forger les institutions de la nouvelle république au Sud. L'Irlande du Nord se partage en deux communautés distinctes. Pour la communauté nationaliste irlandaise, la conservation du gaélique est liée à une forme de résistance non-violente dans la lutte contre la Grande-Bretagne. Pour ce qui est de la communauté loyale à l'Angleterre, elle s'est en quelque sorte créé une langue dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle: l'ulster-scots. Il s'agirait d'une variété de brittonique, un

type de dialecte de l'anglais, parlé avant le gaélique en Irlande. Ce discours a repris la rhétorique développée jusque-là pour le gaélique. L'enjeu est bien sûr de prouver que l'Ulster n'est pas seulement britannique politiquement mais aussi culturellement. Ce mouvement est loin d'être folklorique ou marginal. En effet, l'ulster-scots a été reconnu par la *Charte européenne des langues régionales et minoritaires* en 2001. Il apparaît également aux côtés du gaélique dans le *Belfast Agreement* de 1998. Ainsi, en Irlande, un discours sur les langues menacées, similaire dans son contenu, a été instrumentalisé par des groupes politiques opposés pour atteindre un but à la fois parallèle et antagoniste.

Le chapitre 9 "Voices of endangerment: A language ideological debate on the Swedish language" prend comme terrain de recherche la Suède. Toutefois, Tommaso M. Milani ne traite pas comme on pourrait s'y attendre de la minorité finnoise ou lapone. Le chercheur expose un débat qui est apparu dans les années 1990 et qui fait état d'une menace qui pèserait sur le suédois. Cette discussion se situe chronologiquement au moment où la Suède entame les pourparlers avec l'Union européenne en vue d'une adhésion. Il s'agit essentiellement de discours de type académique qui lient cette menace avec un discours sur l'anglais en tant que langue globalisée. Ce qui est d'abord un débat académique va basculer dans le champ politique et se concrétiser par la volonté de la Suède que l'Union européenne reconnaisse le suédois comme langue officielle de l'Union. En analysant un document important – *Mål i mun* qui dresse un programme d'action pour la langue suédoise –, l'auteur voit apparaître des voix contradictoires. Il y décèle une tension entre la vision essentialiste traditionnelle de la langue (le suédois est important pour la cohésion nationale) et une vision plus multiculturelle qui prend en compte les réalités de l'immigration.

Le chapitre 10 "Defending English in an English-dominant world: The ideology of the 'Official English' movement in the United States" porte sur une langue qui est le plus souvent considérée comme prédatrice et non pas comme menacée. Il existe pourtant depuis longtemps un mouvement de défense de l'anglais aux Etats-Unis, dont la réalisation la plus aboutie se situe historiquement aux environs de la Première guerre mondiale et des années 1920. Depuis les années 1980, deux organisations, *US English* et *English First*, liées à des lobbys conservateurs (anti-avortement, anti-immigration), ont repris le flambeau et s'insurgent contre la reconnaissance institutionnelle d'autres langues que l'anglais. Ils rejettent par exemple l'éducation bilingue et la distribution de matériel de vote dans des langues autres que l'anglais. Si ces initiatives ont eu peu de succès au niveau fédéral, plusieurs états ont passé des lois qui font de l'anglais la seule langue officielle. Ronald Schmidt s'interroge sur les raisons d'un tel mouvement et propose plusieurs explications. Il avance l'hypothèse que l'idéologie de la position hégémonique

de l'anglais aux États-Unis est tellement puissante qu'elle annihile et invalide l'existence du multilinguisme effectif de la société américaine, aidée en cela par l'idéal de conformité sociale dérivant du libéralisme économique. Finalement, le mythe de l'immigrant, constitutif de la société américaine moderne, joue également un rôle, car il voudrait qu'un bon immigrant s'assimile par la langue pour devenir un vrai Américain.

Claudine Moïse démontre, à travers sa description du cas français dans le chapitre 11 "Protecting French: the view from France", que des discours pourtant anciens sur le péril encouru par le français sont souvent très présents en temps de crise. L'auteure remonte d'abord à l'origine des discours puristes et alarmistes sur la langue française dont on trouve les premières traces lors la Révolution française. En France, la question linguistique semble être l'indice "d'un phénomène plus vaste: celui d'un effondrement des valeurs" (Klinkenberg, 2001: 110). Aujourd'hui, la crainte principale s'est focalisée autour du système scolaire qui ne remplit plus son rôle de faiseur de citoyens et de renouvellement de l'élite. Les discours sur la pureté du français sont donc l'indice d'une crise profonde qui est actuellement liée à une crise sociale face à toute une population maghrébine immigrée ou née en France. Ainsi, si on peut soupçonner que l'arabe dialectal maghrébin est parfois considéré comme une menace – preuve en sont le rejet du parler des banlieues ou l'annulation de l'examen de baccalauréat d'arabe dialectal en 2001 –, le débat semble s'être dernièrement concentré sur un terrain plus culturel, avec la crise du port du voile, par exemple.

Dans le chapitre 12 "Embracing diversity for the sake of unity: Linguistic hegemony and the pursuit of total Spanish", José Del Valle expose un autre cas de discours contradictoires où deux visions de la langue espagnole tentent de se réconcilier. Le premier présente cette langue comme une force qui tend à effacer la diversité culturelle; l'autre la considère comme une langue en danger, de par sa qualité et son statut. L'auteur montre que l'Académie Royale d'Espagne cherche à concilier les deux points de vue dans la notion d'*hispanofonía*. Cette idéologie tend à créer une communauté langagière qui prend ses distances avec le conservatisme et propose une vision plus pragmatique de la langue qui reconnaisse le changement, la variation, et qui se garde de tout européocentrisme. Ainsi, l'espagnol est considéré par l'Académie comme une langue en contact avec d'autres cultures, une langue globale et un symbole d'universalité. Un tel discours, qui intègre l'opposition pour mieux la maîtriser, ne peut que devenir hégémonique. Même si ce modèle n'est pas parfait, il tente toutefois de créer une apparence d'ouverture et de démocratie et présente un discours très consensuel.

Deborah Cameron clôt l'ouvrage en prolongeant la réflexion qu'elle avait exposée une première fois dans *Verbal Hygiene* (1995). Le dernier chapitre "Language endangerment and verbal hygiene: History, morality and politics"

reprend une grande partie des thèmes soulevés dans le premier recueil. Ces discours sur les langues en danger sont présentés comme une crise, en termes de morale et d'émotion. De plus, comme l'ont déjà montré les autres chapitres, la conception de la langue attestée dans ces discours repose en grande partie sur les idéologies langagières développées en Europe au 19^e siècle, autour de deux axiomes principaux: la langue est considérée comme un organisme vivant; la langue d'un peuple représente l'édifice entier de sa culture, de son histoire, de son caractère. Ces idéologies sont entrées dans le sens commun linguistique. Deborah Cameron revient sur une période noire de la linguistique à l'époque de la seconde guerre mondiale et montre comment ces mêmes idéologies étaient à la base de la linguistique nazie. Ne taxant évidemment pas les auteurs actuels de fascisme, elle souhaite nous rappeler qu'hier comme aujourd'hui, ces discours ont des conséquences sociales et politiques qu'il est important de saisir. Il convient d'en prendre conscience et de réfléchir, au cas par cas, sur les implications des idéologies sous-jacentes à nos discours et sur leur signification. Pour la chercheuse, les discours sur les langues menacées prennent toute leur force aujourd'hui face à la menace que représente la globalisation.

Ce long résumé présente les principales conclusions des différentes contributions de ce recueil. Mon propos se voulait, à dessein, descriptif pour permettre aux non anglophones de profiter des idées novatrices apportées par cet ouvrage. *Discourses of endangerment* est une lecture à recommander à plus d'un titre, même aux chercheurs et chercheuses qui ne s'intéressent pas forcément à la thématique des langues en danger. Il touche en effet à différents sujets connexes qui ont trait à la sociolinguistique en général: le purisme, le nationalisme, le dialecte, les langues régionales, etc. De plus, nous pouvons souligner la grande qualité des contributions qui, même si elles se basent sur des conceptions théoriques diverses, forment une ligne parfaitement cohérente. Finalement, cette façon originale d'aborder le problème des langues menacées en se plaçant du côté du discours et en questionnant les déterminants, les formes et les idéologies sous-jacentes nous invite à prendre une distance salutaire face à ces discours qui, effectivement, sont entrés dans le sens commun et font rarement l'objet de discussions critiques.

Sara Cotelli

Université de Neuchâtel,

Centre de dialectologie et d'étude du français régional

sara.cotelli@unine.ch

Bibliographie

- Bradley, D. & Bradley, M. (2002). *Language Endangerment and Language Maintenance: An Active Approach*. London / New York (Routledge).
- Cameron, D. (1995). *Verbal Hygiene*. London / New York (Routledge).
- Klinkenberg, J.-M. (2001). *La langue et le citoyen*. Paris (Presses universitaires de France).
- Tsunoda, T. (2005). *Language endangerment and language revitalization: an introduction*. Berlin (Mouton de Gruyter).